



Journal mensuel d'opinion • Directeur de publication : B. RÉGLAT • Les articles non signés ne sont pas anonymes, ils sont publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de *Basta* et assumés sans réserve • Commission paritaire en cours • Adresse provisoire : 34, rue des Blanchers, 31000 Toulouse • Imp. 34, Toulouse

DE LA GUERRE CHIRURGICALE A UNE PAIX MORIBONDE

DES TENTES, des paillasses, des couvertures criblent les sommets turko-irakiens de tâches multicolores. A 3000 mètres, les vaincus de Saddam, les vaincus des alliés meurent de faim, de froid et de dysenterie. Rien n'est épargné à ce peuple écartelé par quatre bourreaux : irakien, turc, iranien et soviétique. Il n'y a pas de droit, il n'y a pas de justice pour une ethnie sans terre. Les Nations-Unies reconnaissent les pays et non le droit des populations ; c'est pour cela que les Kurdes irakiens ont perdu et que Saddam reste en place.

Seulement voilà, Kouchner comme Deniau prétendaient hier et affirment aujourd'hui : «Il ne faudrait pas qu'une guerre juste ait pour seul résultat la sauvegarde d'un dictateur et l'écrasement des Kurdes et Chiites Irakiens»

Quels regrets tardifs!... Pendant les deux mois de guerre leurs silences complices ont permis le bombardement quotidien et intensif de ces mêmes populations.

Ces silences ont permis aux alliés après le cessez-le-feu d'encourager les masses irakiennes, kurdes et chiites à renverser Saddam Hussein.

Seuls et les mains nues, ils couraient au massacre ; les alliés le savaient, ils les ont laissé faire, il les ont laissé tomber. Maintenant, Français et Américains guettent les rescapés aux frontières turques et iraniennes pour organiser des camps de réfugiés.

KURDES

PAX AMERICANA



MALHEUR AUX VICTIMES

Deux mille avions par jour pour la guerre, dix Transal pour l'aspirine, pour le pain et les couvertures. Voilà la proportion de charité nécessaire pour masquer les jeux de la

barbarie. Mais avant la révélation du scandale des réfugiés irakiens, en France on traite les affaires courantes : la Paix des beaufs.

Quand le ridicule ne fait plus rougir les socialistes...

Deux préoccupations agitent les médias. Il s'agit d'exhumer deux ou trois histoires de collaboration, une fasciste avec Bousquet, une stalinienne avec Bourdarel.

Pendant une semaine, la guerre 39-45, celle d'Indochine et celle d'Algérie reviennent sur les tapis médiatiques. Un coup sur l'extrême-droite, un coup sur l'extrême-gauche.

Au nom de la récente victoire de la division Daguet, les bravaches et autres O.A.S. de tous poils, font les beaux ; les factieux réhabilités revendiquent le petit Clamart, encensent les capitaines Sergent, Salan, Jouhaud et Zeller. Tous les guignols colonialistes passent en revue.

Pendant ce temps-là, Bourdarel honteux d'avoir été stalinien, en oublie de dire qu'il a été internationaliste ce qui aurait été une explication de ses engagements passés et non une justification d'avoir été garde-chiourme.

Les coqs à l'âne de l'actualité nous conduisent de la faculté de Jussieu au bouillonnement du Chaudron à la Réunion. Là-bas rien ne va plus, une guerre sporadique s'est allumée. L'état a eu la maladresse de couper un robinet à images indépendant télé freedom; le prétexte vite dépassé, les affrontements laissent des morts sur le bitume. Rocard viendra se faire tirer les zoreilles; Danielle Mitterrand passera trois jours pour faire un rapport à tonton, sur le thème : les territoires d'outre-mer sont un désastre de misères, de maladies et de chômage.

En France sur le même registre c'est à Sartrouville qu'un front de guerre civile s'est ouvert. Une bataille s'est engagée entre vigiles d'un supermarché et des consommateurs R.M.I. Bilan : un maghrébin tué.

On peut dire que les arabes sont à la fête ces temps-ci. Trucidés dans les banlieues, assassinés dans les territoires occupés, massacrés en Irak!...

Quel amalgame sanglant dira-t-on. Mais ô combien la paix ressemble à la guerre ; et à l'Est, rassurez-vous, là-bas non plus, rien ne va plus !. ■



ILS

VONT FETER LEURS 10 ANS DE POUVOIR, 10 ans au cours desquels ils n'ont pas cessé de se renier; Démarrant pour certains avec peu d'expérience du pouvoir, ils se sont pris rapidement au jeu, et en sont tellement avides maintenant que c'est leur priorité, et que pour gagner ils s'entredéchirent.

Combien de gens sont allés voter pour la 1e fois en mai 81, et ont chanté victoire après l'élection de Mitterrand, croyant que la gauche c'était quand même mieux que la droite, que leurs références n'étaient pas les mêmes.

Les écologistes croyaient que le programme nucléaire serait stoppé. Les comités de prisonniers qu'il y aurait moins de pauvres bougres dans les prisons, et l'ensemble que la vision du monde allait changer, que ce serait fini que certains s'échinent pour que d'autres s'enrichissent, etc...

Au tout début, les nouveaux gouvernants, un peu mal à l'aise dans leurs nouveaux costumes et leurs nouvelles fonctions, ont donné le change. Syndicats et mouvements d'extrême gauche se sont tus petit à petit, sans doute pour ne pas gêner d'éventuelles réformes. Mais tout s'est englué. Aujourd'hui le marasme continue.

Les "déçus du socialisme" attendent... quoi ? Pour notre part, nous ne sommes pas déçus, car nous n'y avons jamais cru. Nous l'écrivions déjà en 1982 :

« (...) Qu'il n'y ait rien à attendre d'un simple changement de gouvernement amenant la gauche au pouvoir est une autre évidence maintes fois énoncée. Un simple coup d'œil du côté des

démocraties occidentales "avancées" (R.F.A., Suède ou Pays-Bas), où le mensonge démocratique fonctionne à plein, suffit à confirmer cette théorie et comprendre que la gauche n'a intégré quelques revendications de la classe ouvrière dans son discours électoraliste que pour mieux les vider de leur substance révolutionnaire.

Gauche ou droite ne sont que deux formes de gestion du Capital, équivalentes finalement et pour cela alternatives. A tel point que c'est le plus souvent "l'usure du pouvoir" qui dicte le choix politique des électeurs et amène ce balancement alternatif, cette merveille de la démocratie qu'est le 50/50, un coup pour la gauche, un coup pour la droite. Selon les besoins du moment ou l'humeur - un peu manipulée tout de même - des électeurs, les partis politiques devenus lobbies de gestionnaires, alternent au pouvoir. Jusqu'à présent, cela a sauvé le capitalisme.

Ayant toujours dénoncé le parlementarisme et le jeu électoral, nous faisons partie de cette minorité qui n'a jamais cru au "changement" promis par les socialistes, tout en étant conscients que l'arrivée de la gauche au pouvoir en France pouvait comporter des aspects positifs, tant dans la forme - la réalisation de réformes prestigieuses-humanistes-, que dans le fond - ne serait-ce que la fin de l'illusion, pour les travailleurs, de "l'alternative de gauche" comme espoir de changement. Pourtant, il ne s'agit pas aujourd'hui de constater simplement que le changement annoncé n'a pas eu lieu pour justifier la continuité de notre lutte contre l'Etat. Le nouveau pouvoir, en intégrant les aspirations d'une majorité d'électeurs, en réalisant quelques réformes formelles (l'abolition de la peine de mort, par exemple) limite nos possibilités d'intervention. Ce qu'il était évident de dénoncer du temps de la "droite", dans le flou et l'ambiguïté des fronts anti-quelque chose, est devenu beaucoup plus difficile à démontrer, si l'on veut éviter de se faire prendre au piège du terrorisme et de la marginalisation(...).

(...) Une des nécessités essentielles de l'Etat est d'assurer à travers sa conservation, la continuité du système ; pour cela d'être à même de s'adapter, de résister aux crises. Le remède à la mode est, depuis la fin de la guerre, la démocratie parlementaire. Malgré quelques poussées de fièvre, le corps social a supporté autoritarisme et oppression sans rechigner. L'expérience de physique amusante que constitue l'alternance au pouvoir a confié au "socialisme démocratique" la tâche de prolonger le capitalisme. Jusqu'à hier, la



méthode de prise du pouvoir proposait soit l'urne, soit le fusil, selon les circonstances ; aujourd'hui le fusil est dans l'urne.

La gauche a hérité de l'arsenal répressif de la droite, perfectionné ses méthodes d'intervention

dans le domaine de l'économie tout en retablisant la fiction éculée du gouvernement représentatif de la liberté (et de la sécurité) des citoyens et, surtout, de l'Etat, bien commun. Pouvoir, Etat, Capitalisme sont indissolublement liés, quoique puissent en dire les dialecticiens acrobates qui continuent d'appeler socialisme le capitalisme d'Etat bureaucratique qui sévit dans les pays se revendiquant comme "Etats socialistes". La gauche, au Chili comme au Portugal, en France comme en Espagne ou en Grèce, en amadonnant le prolétariat a pour rôle de gérer le capital en période de crise. Lorsque la crise économique atteint le point où un affrontement social est à craindre, que cette crise se développe, le capital se tourne vers son aile gauche pour canaliser le mécontentement des travailleurs. Faire croire aux travailleurs qu'ils seront défendus au Parlement, tel est alors le but du capitalisme.

Cependant le programme politique de la gauche s'avère le plus souvent irréalisable car il ne tient pas compte de la situation nouvelle et il est, à plus ou moins long terme, dangereux pour le capital car sa réalisation entraînerait l'accélération de la dévalorisation. C'est pourquoi on a toujours constaté que la gauche, lorsqu'elle est appelée au pouvoir, fait tout simplement une politique de droite, malgré la "bonne volonté" de ses hommes. La gauche ne peut se maintenir au pouvoir et prétendre à l'alternative démocratique qu'en faisant une politique de droite, sinon elle doit rendre le pouvoir et retourner dans l'opposition. Pour éviter la "contre-révolution", non seulement le gouvernement demande aux syndicats de museler le mécontentement ouvrier, mais prend des mesures pour augmenter l'exploitation. C'est, dans les réalités nouvelles, ce que le Capital exigeait et qui aurait été impossible à obtenir par la droite.

Mitterrand et le P.S. ont raison lorsqu'ils se défendent : la gauche n'est pas encore l'équivalent de la droite en France. Les nouveaux venus sont passés maîtres dans l'art de la mystification. La gauche, avec ses battements de cils aguicheurs, est d'autant plus dangereuse que son arrivée au pouvoir correspond à une période noire pour ce qui reste du prolétariat français. Ce ne sera pas la première fois que le pouvoir dominant cherche son salut électoral par des mesures démagogiques pour "se donner le temps de sortir de l'une des plus grandes crises économique-politiques du 20ème siècle", mais ce qui serait plus grave c'est que les socialistes parviennent, en profondeur, à une falsification générale des rapports sociaux (...). ■

Deux préoccupations agitent les médias. Il s'agit d'exhumer deux ou trois histoires de collaboration, une fasciste avec Bousquet, une stalinienne avec Bourdarel.

Pendant une semaine, la guerre 39-45, celle d'Indochine et celle d'Algérie reviennent sur les tapis médiatiques. Un coup sur l'extrême-droite, un coup sur l'extrême-gauche.

Au nom de la récente victoire de la division Daguet, les bravaches et autres O.A.S. de tous poils, font les beaux ; les factieux réhabilités revendiquent le petit Clamart, encensent les capitaines Sergent, Salan, Jouhaud et Zeller. Tous les guignols colonialistes passent en revue.

Pendant ce temps-là, Bourdarel honteux d'avoir été stalinien, en oublie de dire qu'il a été internationaliste ce qui aurait été une explication de ses engagements passés et non une justification d'avoir été garde-chiourme.

Les coqs à l'âne de l'actualité nous conduisent de la faculté de Jussieu au bouillonnement du Chaudron à la Réunion. Là-bas rien ne va plus, une guerre sporadique s'est allumée. L'état a eu la maladresse de couper un robinet à images indépendant télé freedom; le prétexte vite dépassé, les affrontements laissent des morts sur le bitume. Rocard viendra se faire tirer les zoreilles; Danielle Mitterrand passera trois jours pour faire un rapport à tonton, sur le thème : les territoires d'outre-mer sont un désastre de misères, de maladies et de chômage.

En France sur le même registre c'est à Sartrouville qu'un front de guerre civile s'est ouvert. Une bataille s'est engagée entre vigiles d'un supermarché et des consommateurs R.M.I. Bilan : un maghrébin tué.

On peut dire que les arabes sont à la fête ces temps-ci. Trucidés dans les banlieues, assassinés dans les territoires occupés, massacrés en Irak!...

Quel amalgame sanglant dira-t-on. Mais ô combien la paix ressemble à la guerre ; et à l'Est, rassurez-vous, là-bas non plus, rien ne va plus !. ■

ILS

ILS VONT FETER LEURS 10 ANS DE POUVOIR, 10 ans au cours desquels ils n'ont pas cessé de se renier; Démarrant pour certains avec peu d'expérience du pouvoir, ils se sont pris rapidement au jeu, et en sont tellement avides maintenant que c'est leur priorité, et que pour gagner ils s'entredéchirent.

Combien de gens sont allés voter pour la 1e fois en mai 81, et ont chanté victoire après l'élection de Mitterrand, croyant que la gauche c'était quand même mieux que la droite, que leurs références n'étaient pas les mêmes.

Les écologistes croyaient que le programme nucléaire serait stoppé. Les comités de prisonniers qu'il y aurait moins de pauvres bougres dans les prisons, et l'ensemble que la vision du monde allait changer, que ce serait fini que certains s'échinent pour que d'autres s'enrichissent, etc...

Au tout début, les nouveaux gouvernants, un peu mal à l'aise dans leurs nouveaux costumes et leurs nouvelles fonctions, ont donné le change. Syndicats et mouvements d'extrême gauche se sont tus petit à petit, sans doute pour ne pas gêner d'éventuelles réformes. Mais tout s'est englué. Aujourd'hui le marasme continue.

Les "déçus du socialisme" attendent... quoi ? Pour notre part, nous ne sommes pas déçus, car nous n'y avons jamais cru. Nous l'écrivions déjà en 1982 :

« (...) Qu'il n'y ait rien à attendre d'un simple changement de gouvernement amenant la gauche au pouvoir est une autre évidence maintes fois énoncée. Un simple coup d'œil du côté des

démocraties occidentales "avancées" (R.F.A., Suède ou Pays-Bas), où le mensonge démocratique fonctionne à plein, suffit à confirmer cette théorie et comprendre que la gauche n'a intégré quelques revendications de la classe ouvrière dans son discours électoraliste que pour mieux les vider de leur substance révolutionnaire.

Gauche ou droite ne sont que deux formes de gestion du Capital, équivalentes finalement et pour cela alternatives. A tel point que c'est le plus souvent "l'usure du pouvoir" qui dicte le choix politique des électeurs et amène ce balancement alternatif, cette merveille de la démocratie qu'est le 50/50, un coup pour la gauche, un coup pour la droite. Selon les besoins du moment ou l'humeur - un peu manipulée tout de même - des électeurs, les partis politiques devenus lobbies de gestionnaires, alternent au pouvoir. Jusqu'à présent, cela a sauvé le capitalisme.

Ayant toujours dénoncé le parlementarisme et le jeu électoral, nous faisons partie de cette minorité qui n'a jamais cru au "changement" promis par les socialistes, tout en étant conscients que l'arrivée de la gauche au pouvoir en France pouvait comporter des aspects positifs, tant dans la forme - la réalisation de réformes prestigieuses-humanistes-, que dans le fond - ne serait-ce que la fin de l'illusion, pour les travailleurs, de "l'alternative de gauche" comme espoir de changement. Pourtant, il ne s'agit pas aujourd'hui de constater simplement que le changement annoncé n'a pas eu lieu pour justifier la continuité de notre lutte contre l'Etat. Le nouveau pouvoir, en intégrant les aspirations d'une majorité d'électeurs, en réalisant quelques réformes formelles (l'abolition de la peine de mort, par exemple) limite nos possibilités d'intervention. Ce qu'il était évident de dénoncer du temps de la "droite", dans le flou et l'ambiguïté des fronts anti-quelque chose, est devenu beaucoup plus difficile à démontrer, si l'on veut éviter de se faire prendre au piège du terrorisme et de la marginalisation(...).

(...) Une des nécessités essentielles de l'Etat est d'assurer à travers sa conservation, la continuité du système ; pour cela d'être à même de s'adapter, de résister aux crises. Le remède à la mode est, depuis la fin de la guerre, la démocratie parlementaire. Malgré quelques poussées de fièvre, le corps social a supporté autoritarisme et oppression sans rechigner. L'expérience de physique amusante que constitue l'alternance au pouvoir a confié au "socialisme démocratique" la tâche de prolonger le capitalisme. Jusqu'à hier, la



méthode de prise du pouvoir proposait soit l'urne, soit le fusil, selon les circonstances ; aujourd'hui le fusil est dans l'urne.

La gauche a hérité de l'arsenal répressif de la droite, perfectionné ses méthodes d'intervention

dans le domaine de l'économie tout en retabliant la fiction éculée du gouvernement représentatif de la liberté (et de la sécurité) des citoyens et, surtout, de l'Etat, bien commun. Pouvoir, Etat, Capitalisme sont indissolublement liés, quoique puissent en dire les dialecticiens acrobates qui continuent d'appeler socialisme le capitalisme d'Etat bureaucratique qui sévit dans les pays se revendiquant comme "Etats socialistes". La gauche, au Chili comme au Portugal, en France comme en Espagne ou en Grèce, en amadourant le prolétariat a pour rôle de gérer le capital en période de crise. Lorsque la crise économique atteint le point où un affrontement social est à craindre, que cette crise se développe, le capital se tourne vers son aile gauche pour canaliser le mécontentement des travailleurs. Faire croire aux travailleurs qu'ils seront défendus au Parlement, tel est alors le but du capitalisme.

Cependant le programme politique de la gauche s'avère le plus souvent irréalisable car il ne tient pas compte de la situation nouvelle et il est, à plus ou moins long terme, dangereux pour le capital car sa réalisation entraînerait l'accélération de la dévalorisation. C'est pourquoi on a toujours constaté que la gauche, lorsqu'elle est appelée au pouvoir, fait tout simplement une politique de droite, malgré la "bonne volonté" de ses hommes. La gauche ne peut se maintenir au pouvoir et prétendre à l'alternative démocratique qu'en faisant une politique de droite, sinon elle doit rendre le pouvoir et retourner dans l'opposition. Pour éviter la "contre-révolution", non seulement le gouvernement demande aux syndicats de museler le mécontentement ouvrier, mais prend des mesures pour augmenter l'exploitation. C'est, dans les réalités nouvelles, ce que le Capital exigeait et qui aurait été impossible à obtenir par la droite.

Mitterrand et le P.S. ont raison lorsqu'ils se défendent : la gauche n'est pas encore l'équivalent de la droite en France. Les nouveaux venus sont passés maîtres dans l'art de la mystification. La gauche, avec ses battements de cils aguicheurs, est d'autant plus dangereuse que son arrivée au pouvoir correspond à une période noire pour ce qui reste du prolétariat français. Ce ne sera pas la première fois que le pouvoir dominant cherche son salut électoral par des mesures démagogiques pour "se donner le temps de sortir de l'une des plus grandes crises économique-politiques du 20ème siècle", mais ce qui serait plus grave c'est que les socialistes parviennent, en profondeur, à une falsification générale des rapports sociaux (...). ■

Parlez-moi de paix et je vous fous mon poing...



POUR UN PEU, ils nous auraient fait croire que la guerre s'était arrêtée, et que l'ordre mondial nouveau se jouait entre diplomates de bonne compagnie, les vaincus sur un strapontin, bien sûr, mais toutes crapules confondues. Chacun avec les mises amassées, les canons sagement alignés sous la table. Au grand poker des nations, comme du temps, pour un peu ils nous feraient croire que ce temps-là a aussi existé, comme du temps où c'était la paix.

La paix américaine c'est en fait la pacification aussi sordide que la guerre, faite de cynisme et de mensonges. Quand Swartzkopf a rempli son auge de sable, devant les caméras du monde entier, c'était le signe que les nations avaient gagné ; c'était aussi le signe que les peuples n'avaient pas fini de déguster.

Et c'est vrai partout.

Et c'est vrai que la planète a le devoir d'assister, de sauver les victimes du ramassis de salauds qui, de Busch à Saddam Hussein, en passant par Mitterrand et autres seconds couteaux, sont allés tremper leurs drapeaux au Koweït.

Sauf à sauver quelques émirs qui regardent flamber leurs bénéfices et à spéculer sur qui ira reconstruire les petites folies de leurs bombes intelligentes, -c'est pas le grand triomphe escompté- Pas facile non plus d'aller chercher le tyran de Bagdad dans sa capitale sauf à massacrer quelques milliers d'Irakiens de plus.

Plus facile et plus tentant d'appeler les Kurdes et les opposants chiites à la révolte en leur faisant croire que le gros de la besogne était accompli. Plus facile de les envoyer en toute conscience à la mort. Un peu gonflé sans doute de vouloir faire porter le chapeau à tous ceux qui

ont refusé et dénoncé cette guerre. Un peu ridicules, si elles n'étaient pas tragiques, les diatribes de Kouchner et du machin à l'environnement contre les pacifistes. L'environnement de Lalonde est peuplé de ces mouches que l'on rencontre sur les champs de bataille. Son écologie, c'est la mort.

Quels acrobates quand même, pour tirer sur les ambulances et sauter dessus tout après ; pour bénir les mitraillettes et brandir le stéthoscope devant les caméras !

Les Kurdes, un mal nécessaire

Dans la stratégie des équilibres, les Kurdes ont la place du punching-ball entre 4 ou 5 pays à risque peu regardants sur les droits de l'homme et qui les ont régulièrement massacrés dans l'indifférence générale.

Déjà en 1924, les anglais s'étaient émus de la question kurde en les bombardant copieusement, non pas de médicaments, comme ce bon docteur Kouchner, mais de vraies bombes, de concert avec leurs copains irakiens.

1934 c'est le Shah d'Irak qui prend le relais par la méthode douce de la déportation. Et pour ne pas être en reste nos amis les Turcs en font des "Turcs montagnards" puis des morts, rasant leurs villes et déportant les survivants.

1991 - Les alliés de la guerre du golfe sont les premiers à tuer les Kurdes au nord de l'Irak, aussi bien que les opposants chiites de Bassorah, faits et chiffres censurés par les médias. Saddam termine le travail et porte le chapeau pour l'ensemble. Encore une guerre propre sous l'égide de la CIA épaulée par l'information occidentale qui couvre l'événement... sous une large couverture.



C'est alors que se met en route la machine humanitaire avec - étonnant ? la même logistique de guerre, les camps cernés par les flics, 2 millions d'individus bloqués aux frontières car les nations ne sont pas tendres avec les peuples, à fortiori quand ils ne sont pas des leurs ! Beaucoup de morts pour qu'enfin s'éveillent les bonnes consciences. Les gendarmes du monde bombardent les Kurdes de vivres, de médicaments et de couvertures les reconduisant sous bonne escorte dans leurs réserves, finalement aussi préoccupés des Kurdes que des Indiens d'Amérique et autres Tibétains dès lors que l'ordre mondial ... etc...

PS - On ne sait toujours pas si Saddam avait débranché les couveuses, toujours est-il que les Palestiniens du Koweït sont en train de crever sous la torture des émirs rentrés de vacances. Nul ne sait si les gégènes sont fournies par Alsthom ou Siemens. Par contre, les alliés sont toujours là, occupés à déminer les plages et à secouer les tapis, le regard fixé sur l'action humanitaire... au Kurdistan. ■

France : Terre d

LA VIE S'ACHÈTE AU SUPERMARCHÉ

Aujourd'hui, la culture s'achète au supermarché, à la MJC E. Leclerc, au foyer Euromarché, au club Carrefour ; le Centre Culturel où le consommateur se sent à l'aise dans ses baskets REEBOK et dans son portefeuille ; la succursale de l'ANPE où le chômeur trouvera du travail, la garderie qui occupera les gosses pendant les courses, l'agence de voyage qui propose les vacances à crédit, la salle des pas perdus qui est chaude l'hiver et fraîche l'été le voisin à qui d'habitude on n'adresse pas la parole; le produit de consommation inutile facile à piquer ; le blouson Chevignon, le lewis 501, le walk man, le laser. Et puis, il y a ce vigile, avec qui on a été à l'école, dans son habit noir et avec son chien policier, nostalgique du tir et chasseur sans gibier. Il a intégré dans sa tête toutes les valeurs de monsieur tout le monde. Il est monté dans l'échelle sociale en devenant le chien du supermarché, et ses maigres avantages, qu'il a vaillamment gagnés, il va les défendre, comme le français moyen qui sort son fusil quand il croit sa maigre propriété menacée. Il ne faut pas s'étonner alors de constater que les "immigrés-intégrés" soient racistes par rapport aux nouveaux étrangers. Pas plus qu'on ne s'étonne que l'électorat lepéniste se recrute en partie dans les classes les plus défavorisées ; les variations sur le thème sont nombreuses. Beaucoup d'immigrés italiens, espagnols, portugais ne supportent plus l'arrivée des arabes, les arabes celles des turcs ou des albanais et plus généralement des hors-la-loi, des sans papier (*). De même que l'ouvrier qui a réussi, en épargnant toute sa vie, à quitter le H.L.M. pour se faire construire un pavillon triste, ne supporte plus le marginal et a l'esprit aussi borné que son petit lopin de terre. Non, ce n'est pas dans les coursives en béton, même repeintes, ni dans les no man's land des parkings de supermarchés que s'épanouira la société multi- raciale dont les bonnes âmes nous rabattent les oreilles. La société pluri-culturelle et conviviale rêvée par les architectes pour les autres du haut de leur bureau vitré n'aura pas lieu. Ce n'est pas non plus dans les couloirs de l'école "démocratique" où la sélection des classes sociales est bien loin d'avoir disparu, au contraire, où les enfants des "laissés pour compte" passent directement des classes de transition au RMI, que les xénophobes et racistes disparaîtront à jamais.

Bâtiments de quatre étages, tours de dix étages et plus, souvent alignés le long d'artères sans fin ou disposés en quadrilatère autour d'un centre commercial, alternance de "casernes" et de "cages à lapins"; espaces verts squattés par des voitures, l'air y est vicié et l'horizon bouché. Le manque d'insonorisation est général, les pannes d'ascenseur courantes, et les vide-ordures bouchés. Ils sont éloignés du centre ville, du lieu de travail ; les loyers sont chers; Ils abritent une armée de chômeurs. Les centres culturels, quand ils existent, sont mal équipés ; les animateurs, les travailleurs sociaux sont à l'affût du moindre gosse, du moindre groupe désœuvré. Ils assurent tant bien que mal le patronage culturel - C'est à qui organisera un week-end à la campagne - qui organisera un match de foot sous l'égide du commissaire de police ou de l'anchois de Marseille - qui animera un débat dans une cave pourrie... Il n'y a pas si longtemps, le centre culturel s'appelait M.J.C., foyer, club de jeunes. Ils avaient une fonction plus sociale que culturelle. Ils étaient l'endroit où les exclus de l'école venaient apprendre, le lieu de réunion des associations de quartier, un lieu de créativité.

VOYEZ-VOUS
FUMER LE VIN
ET BOIRE LA BAGUETTE DISTINGUE
LE VRAI FRANÇAIS,
CAR JE NE SUIS PLUS
UN IMMIGRÉ,
N'EST CE PAS?



asile ou ghetto ?

Rêve du Pavillonnaire



INTEGRATION, PIEGE A CONS

La classe politique et leur haut-parleur "les médias" se penchent sur la question car il y a un peu trop de casse. Ils aimeraient mettre de l'ordre dans tout ça pour asseoir leur pouvoir sur l'assentiment de masses plus dociles. Quand ils parlent d'intégration, ils parlent d'assimilation à un groupe dominant : ils voudraient que les bons immigrés rejoignent le troupeau des bons français. Que chacun perde ses particularités, et rentre dans le moule du citoyen métro-boulot-dodo. Alors peut-être leur accorderont-ils le droit de vote, ils seront mûrs pour faire fonctionner sans heurt leur chère démocratie - poser un bulletin dans l'urne de temps en temps vaut mieux que de jeter un pavé dans la vitrine.

De par sa position centrale en Europe et son histoire, la France a accueilli, au fil des guerres et des paix, des cohortes d'immigrés russes, arméniens, espagnols, italiens ... entre les deux guerres, polonais, roumains, bulgares, juifs qui refusaient de rentrer dans leur pays d'origine après la deuxième guerre mondiale ; pieds-noirs et arabes après la guerre d'Algérie.

L'effondrement du bloc de l'est, les guerres sanglantes d'Afrique noire, le conflit du moyen-orient ne peuvent que contribuer à l'affrontement des cultures dans nos cités, et ce n'est pas le ravalement des façades et les peintures des cages d'escalier chères à Rocard qui changeront quelque chose.

QUELQUES EXEMPLES

(*) En avril, à Toulouse Mirail, un affrontement physique arabo-turc a eu lieu à propos d'une botte d'oignons. Les responsables du commissariat central ont, avec l'accord des associations maghrébines représentantes du quartier, effectué une perquisition dans un building d'une centaine d'appartements ; le lendemain 8 turcs étaient présentés au parquet et une vingtaine de clandestins expulsés ; parmi ces sans-papier : des Algériens, Marocains et des ressortissants d'Afrique noire.

Toujours en Avril,

A Nancy Laxou, affrontement entre maghrébins et réfugiés albanais à cause d'un regard narquois. Le combat ne prendra fin qu'après l'intervention de la police et l'interpellation de trois Albanais. Mohammed Elkadelari, travailleur social, employé au centre social de Laxou constate : "Nous ne pouvons plus garder les Albanais ici, nous ne voulons pas déclencher une véritable catastrophe".

Voici un petit journal écrit et diffusé par des jeunes du Mirail, grand ensemble situé au sud-ouest de Toulouse, à l'occasion du festival "Racines" qui a lieu tous les ans, en juin.
Contact "Fils de Zup" Festival Racines B.P. 1082 31035 Toulouse cédex.



Éditorial

DE LA NECESSITE DE LA CREATION D'UN ORGANE D'INFORMATION INDEPENDANT AU MIRAIL

P our un toulousain intra-muros, le Mirail est un repaire de gibier de fauts divers. Pour un élu local ou un fonctionnaire ? Le Mirail est un repaire de cas sociaux et de mauvais payeurs. Pour une personne qui n'est jamais venue à Toulouse, le Mirail n'existe pas. Pour les habitants du quartier, la situation n'est pas meilleure. Malgré un réseau associatif dense, l'information ne circule pas, tant est fort le cloisonnement et l'isolement de ces réseaux. Toute information diffusée est de plus en plus filtrée :

- Par les associations à but social qui ont tendance à ne dévoiler et grossir que les aspects les plus positifs de leur action, ceci en vue, bien sûr, de conserver ou d'augmenter leurs subventions.
- Par les travailleurs, sociaux ou non, employés par l'administration qui, considérant l'affectation dans le quartier comme une sanction, auront tendance à gommer dans leurs rapports tout ou presque tout ce qui pourrait gêner leur tranquillité.
- Par la police et les médias qui ne rendent compte que des faits divers, enfermant ainsi le Mirail dans le modèle du "coupe-gorge".

Les personnes désirant se renseigner sur le Mirail sont donc obligées de s'adresser à des interlocuteurs différents, pour ne recevoir souvent que des informations erronées et / ou de seconde main. Tout cela, on s'en doute, ne peut qu'être préjudiciable à la prise de décision des responsables.

Aussi bien du point de vue culturel que du point de vue social, il est primordial que les habitants du Mirail soient tenus au courant de ce qui se passe dans leur cité par des moyens simples et à la portée de tous. Ces moyens devant développer la connaissance et la convivialité. A savoir :

- Un journal
- Une radio

INDEPENDANTS !
Ces objectifs sont facilement réalisables pour qui veut s'en donner la peine. Ceci est un premier pas, nous ne pouvons que souhaiter longue vie et succès à ce projet qui est en train de naître.

LES INDEPENDANTS



A L'EST, RIEN
DE NOUVEAU ?

BASTA

Mai 1991

Berlin, morne ville...



LE MUR TOMBÉ, les flonsflons apaisés, une horrible réalité vous saute à la figure. Comme après chaque fête, la tête vous tourne, autour de vous s'entassent gravas, détritiques et papiers gras.

Les libations provoquées par la disparition du rideau de fer auront refilé aux populations de l'Est comme de l'Ouest, la plus grande gueule de bois de toute l'histoire.

Ce cercle infernal, ce sillon maléfique est toujours visible, creusant encore le macadam berlinois. Kreuzberg, devenu centre, garde des allures zonardes. A l'est, le cœur va se patiner, retrouvant les couleurs de l'ancienne Prusse.

Déjà le long du fleuve, de nouvelles-anciennes maisons élèvent leurs façades en escalier. Ciment précontraint en imitation vieilles pierres, les cheminées espèrent d'hypothétiques cigognes... Dans un quartier rénové, façon Bavière, un cheval poussif tire une carriole de bois peint, pour la plus grande joie des enfants.

Des croix toutes neuves surmontent les dômes des églises craquelées et fissurées. Partout des enseignes en fer forgé tarabiscoté, annoncent en lettres gothiques commerces et artisanat. Les Prussiens effacent la guerre, effacent l'occupation. Après tout, le monde entier n'aura mis que cinquante ans pour reconnaître leur victoire.

A deux pas de ce Disneyland, sur une place à l'architecture moscovite, deux silhouettes se tiennent par la main.

Marx et Engels attendent comme deux cons qu'on les fasse disparaître. Un "tag" humoristique leur fait dire : «*Nous ferons mieux la prochaine fois*».

Plus loin, tout au bout d'une voie de tramway en réparation, trois cents mètres de mur-musée présentent les fresques d'artistes commémorateurs de tous pays. Peintures autocritiques, révoltes officielles donc permises, elles ont la qualité des faux témoignages. A l'extrémité de cette galerie, en plein air, un dealer libanais fourgue les images colorées d'un mur qui, du temps de l'Allemagne socialiste, était désespérément gris.

Retour à l'Ouest par la grande porte, celle de Brandebourg. En lieu et place des soldats levant la jambe au pas de l'oie, une braderie : un marché aux puces qui étale les oripeaux de l'armée rouge. Les preuves de la défaite communiste sont tangibles : Chapka frappées de l'étoile rouge, capotte kaki, grades et décorations sont vendues en vrac et à l'encan.

Les alliés passent dans les étals, se disputant les trophées. Un japonais, casquette de Feld maréchal sur la tête, rentrera dans son pays avec l'ordre de Lénine autour du cou.

A côté de la gare, l'Europa Center avec ses mannequins érotiques et ses immondes gadgets, remplace le Reichstag.

Même au zoo, valeur sûre de cette ancienne capitale, les singes dans leurs cages montrent les humains du doigt en hurlant «*Jesus Gott, ils sont fous ces teutons, nous sommes mieux nourris, mieux logés que ceux de l'Est et nous avons du travail : c'est de les faire rire et croyez-nous, ce n'est pas facile.*» ■

A l'est, le bonheur

«**A** PRES L'UNIFICATION de l'Allemagne et l'ouverture des frontières, beaucoup de jeunes de l'ancienne RDA ont été tentés de découvrir la partie ouest, "capitaliste", du pays. C'est comme ça que Dieter, venu de Roslau, dans la région de Halle, est parti pour découvrir Hanovre, Hambourg et Berlin. Il travaillait comme conducteur d'engins dans une mine à ciel ouvert. Après un an passé à l'Ouest, il est revenu en terre connue pour apprendre qu'il était licencié, comme des dizaines de ses collègues. Dans l'ancienne RDA, une formation, un boulot, un appartement (souvent un peu petit) était une chose assurée. N'ayant plus de travail, il s'est alors inscrit au chômage fin

Les communistes repentis, au purgatoire !

Il n'y a qu'un seul paradis, le notre. Eduqués dans l'intolérance et le racisme inconscients, nous avons toujours su, nous, en Occident, où était la vérité ! Le danger communiste, c'était le danger de l'autre pensée, donc la pensée ennemie... On nous a fait prier pour la Pologne martyr, pour la Hongrie, la Tchécoslovaquie ou l'Afghanistan, jamais pour l'Indochine, l'Algérie ou autres contrées de «sauvages» que nous avons colonisés «pour leur bien», au nom de notre vérité et de notre idée du bonheur. Les seules victimes innocentes qui méritent notre pitié sont les victimes de nos ennemis* Et les seuls ennemis qui nous plaisent sont les ennemis humiliés, ceux qui rendent les armes, ceux qui nous lèchent les bottes, ceux qui rêvent de ramasser quelques miettes de notre bonheur, miettes dont ils ne savent pas encore quel prix monstrueux ils les paieront !

*Aujourd'hui, seules sont à nos yeux des victimes celles que nous voulons bien reconnaître : il est bien clair qu'il n'y a pas de victimes irakiennes, puisque notre guerre était juste! Seul le tyran fait des martyres, et notre bonne conscience s'en dépoie d'aise...

nOUS SOMMES, paraît-il, à l'aube d'une ère nouvelle : celle de l'idéologie unique. Tous ceux qui, ces dernières années, au prix de luttes difficiles, souvent au prix de leur vie, ont affronté les dictatures socialistes, en Pologne, en Chine, en Allemagne, en Roumanie, en Albanie, dans les pays baltes etc. l'ont-ils réellement fait pour cet idéal : le bonheur occidental? N'ont-ils réellement pour perspective que de troquer la faucille contre la croix, et de lâcher le marteau pour brandir le goupillon, comme l'exemple du président Walesa et de sa sainte Pologne, nous le laisserait penser ?

N'ont-ils qu'un rêve, le modèle américain, le capitalisme, la publicité, la consommation, la civilisation de l'objet, et tout ce qui ressemble à la vie que nous menons ?

Nos "démocraties" font-elles à ce point illusion ?

En tous cas, dans les pays dits "de la liberté", il nous plaît de le penser, car c'est la marque de notre triomphe, c'est le signe de notre supériorité : nous avons raison, et les faits en sont la preuve.

Les médias se gargarisent à chaque instant de cette reconnaissance implicite, et tous les soubresauts survenant dans un pays encore communiste, ou qui en sort juste, toute la misère étalée des populations, la pénurie sont mis en exergue, provoquant une immense auto-satisfaction, proportionnelle à la peur qu'on s'était faite de ces monstres rouges...

Certes, il n'est absolument pas question de nier l'horreur des dictatures stalinienne, et il n'est pas de notre propos, à Basta, d'apprécier ce que les chefs et dirigeants de ces «démocraties populaires» ont fait de leurs révolutions ! Comment les populations ont été trompées et opprimées, comment les fruits de leur immense engagement leur ont été volés... Comment le mot *communisme* n'a gardé, en tous lieux, que le plus mauvais de son nom, vidé d'un idéal possible, de tout le possible rêvé, au profit d'une idéologie stéréotypée, autoritaire et oppressive ; comment se sont reconstituées les hiérarchies, les privilèges, les pouvoirs exorbitants ! C'est pourquoi il était bien normal, pourquoi

c'était un bon signe que la révolte parvienne à se faire entendre.

Mais pour autant, faut-il vraiment accepter qu'il n'y ait pas d'autre alternative qu'un ralliement pur et simple à notre mode de vie ?

On peut comprendre que les intéressés, qui sont pris dans une situation critique, choisissent une priorité : celle de se débarrasser d'abord du pire ; et il n'est pas surprenant qu'ils se fassent des idées sur ce qui se passe ailleurs. Mais ce qu'on ne peut admettre, c'est le profit, d'abord idéologique, puis économique que vont en faire les pays qui ont maintenant l'embellie.

Parce que pendant longtemps, nous avons frêmi et parlé en tremblant du rideau de fer, parce que les 2 grands, la guerre froide, le danger communiste, le péril jaune et autres thèmes d'innombrables bourrages de crâne, nous paraissent les signes d'un monde immuable et terrible, faut-il vraiment, aujourd'hui, danser la danse du scalp autour des repentis, et entonner des cantiques de gloire parce qu'ils sembleraient se rallier à nos valeurs? Et d'ailleurs, en sommes-nous bien sûrs ?

Un monde bicéphale, c'était déjà aberrant, et c'était la canalisation de bien des espoirs, la destruction de bien des idées, l'étouffement de toute initiative, la négation de la différence. Que dire alors, qu'attendre, de l'ordre international nouveau à tête unique, à regard unique, à monnaie, critères et autorité uniques ?

Seule une grande désespérance pourrait accompagner la certitude que l'humanité suit désormais cette voie : mais au-delà d'un éphémère renversement de situation et de valeurs, on peut espérer que notre bêtise même, notre mépris, et l'image si mesquine que nous donnons du bonheur, détournera vite les laissés pour compte de leur illusion actuelle ; moins gras que nous, moins enlignés dans la merde de la consommation, la bonne conscience et l'hypocrisie, ceux qui n'ont plus rien comprendront peut-être avant nous que c'est encore autre chose qu'il faut chercher... que l'on ne chasse pas l'opresseur par la porte pour ouvrir la fenêtre à son remplaçant !

S'il est bien évident que le communisme n'existe pas, nulle part, sinon sous forme de leurres, alors peut-être serait-il temps de l'inventer ? et meurres pour lui donner un autre nom, celui-là est bien usé... ■



retrouvé ! (Témoignage)

novembre 1990 et a découvert une nouvelle réalité. C'est le début d'une longue bataille contre l'administration pour recevoir l'aide au chômage de 860 DM (environ 2 800 Francs) à laquelle il avait théoriquement droit. Allocation de chômage limitée à cinq mois au bout desquels il faut avoir trouvé une nouvelle formation parce que le travail à la mine a été très réduit. Début janvier, n'ayant aucune nouvelle du "Arbeitsamt" (plus ou moins l'ANPE) il s'y est rendu pour demander des explications. Entre temps, le "Arbeitsamt" avait déménagé, les anciens employés avaient été remplacés par des bureaucrates venus de l'ouest. Tous les dossiers (ou presque) avaient été transcrits sur un ordinateur. Le progrès, pourrait-on croire... Mais le dossier de Dieter ne figurait pas sur l'ordinateur.

L'employé justifiait cette panne par l'absence d'un numéro personnel. C'est à la fin décembre que Dieter aurait dû faire la demande de ce numéro! Résultat : il fallait s'inscrire à nouveau et attendre deux mois pour toucher la première indemnisation, les mois d'avant n'étant plus payés. Lorsqu'il a demandé avec quoi il pourrait bien vivre, on lui a répondu que le "Arbeitsamt" n'était pas chargé de ce problème et qu'il fallait s'adresser au "Sozialamt" (correspondant plus ou moins à l'aide sociale) pour avoir une aide provisoire. Mais le "Sozialamt" ne pouvait pas l'aider, il y avait déjà une longue liste de dossiers en attente et de toute manière le "Sozialamt" n'est pas chargé d'aider les chômeurs ayant droit à une indemnisation... Dieter emprunte de l'argent auprès de ses copains pour pouvoir survivre. Deux mois après, la première indemnisation est versée. Mais au lieu de 860 DM auxquels il avait droit, il reçoit un chèque de 180 DM (environ 590 Francs!) pour un mois. Nouvelle journée à faire la queue à "l'Arbeitsamt" pour apprendre

que son dossier était bien en ordre mais qu'il n'y avait plus d'argent dans les caisses. Après qu'il ait longuement protesté on lui donne finalement 80 DM (265 Francs environ) en lui assurant qu'il recevrait la totalité dès le mois suivant. Aujourd'hui début avril, il ne sait toujours pas si cela est vrai ou non. L'exemple de Dieter n'est pas une exception. Des milliers et des milliers de gens se sont retrouvés du jour au lendemain dans un cas semblable. Les bureaux de chômage et d'aide sociale sont complètement débordés, l'aide prévue par le gouvernement de Bonn est épuisée depuis longtemps. La situation sociale ne semble pas prête à s'améliorer. Selon le Monde du 20/03/91 les économistes prévoient que le chômage pourrait toucher jusqu'à 50% de la population active d'ici à fin 1992. Mais le mécontentement de la population grandit ; tous les lundis soir, des milliers de gens manifestent à l'Est (dans les nouveaux Länder) contre le prix à payer pour ce qui est un véritable achat à bon marché d'un pays entier par les capitalistes de l'Ouest. ■

Nous continuons à recevoir des lettres de sympathie et de nouveaux abonnements, ainsi que des publications de groupes comme ceux de Bourgoin-Jallieu, Genève ou Nantes.

Nous avons retenu en particulier :

● GROG

Cette brochure relate les initiatives qui ont été prises à Nantes, St Nazaire et la région pour protester contre la guerre du golfe : manifestations, caravane de permanence anti-guerre, actions symboliques telles que les "funérailles des idéaux socialistes morts pour le pétrole", intervention au conseil



municipal, installation d'un "mur du mensonge" constitué de postes de télévision et de barils de pétrole "destiné à interroger les passants ou le traitement des infos par les médias"

Groupe de Résistance et d'Opposition à la Guerre - B.P. 804 44019 NANTES Cédex

● LE ZOMBIE LIBÉRÉ

Mensuel satirique suisse, gratuit, fête le 700^e anniversaire de la confédération et c'est pas triste. "C'est pas comme ces cons de Français qui commémorent une révolution qui n'a fait qu'établir le règne de l'argent."

LE ZOMBIE LIBERE - CP 241 - 1225 Chene Bourg GENEVE SUISSE



● CONTRE VENTS ET MARÉES,

Journal d'humeur anarchiste, nous rappelle que : "Nous vous l'avions pourtant bien dit que la guerre, le long des golfes pas très clairs, avait des relents d'argent."

C.V.M. Contre-Courant - St Alban de Roche 38300 BOUGOIN -JALLIEU

● "LES AMIS DU LIVRE"

vous propose de participer à la plus grande aventure de cette fin de siècle. Pour ce faire, il prépare un almanach libertaire, tout plein de publicité et de rubriques pour la fin de l'année. Si vous avez de l'humour et du dynamisme, n'hésitez pas, ils sont preneurs.

Les Amis du Livre - B.P. 97 - 94223 CHARENTON

ABONNEMENT

60 FF PAR AN

ADRESSE PROVISoire : 34, rue des Blanchers - 31000 TOULOUSE - FRANCE

NOM.....

Prénom..... Adresse.....

Ville..... Code postal..... Pays.....

CHEQUES À L'ORDRE DE : A.A.E.L. CCP N° 313259R. TOULOUSE



MENSUEL • MAI 1991 • n° 28 - 5 F

PAX AMERICANA



malheur aux vaincus !